

# Jean Motell, nouveau moraliste ou adepte de la formule facile ?

Michel Leroy<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Affiliation not available

June 8, 2020

Je vais vous parler d'un inconnu. Du moins d'une personne difficile à trouver. C'est même chose inouïe d'approcher son oeuvre tant elle paraît peu couverte.

Je n'ai pas trouvé beaucoup d'informations sur Jean Motell. Difficile de dire d'ailleurs s'il s'agit d'un musicien, d'un artiste contemporain n'ayant pas percé, d'un vidéaste minimal ou tout simplement d'une bizarrerie comme internet peut en produire.

Toujours est-il que je l'ai remarqué par son écriture. Par son écriture seule, car sa musique ne m'a pas touchée, du moins le peu que j'ai écoutée. Via une connaissance, j'ai mis la main sur l'un de ses livres : "Journal d'un vieux con" (ISBN 978-1087369426). Je m'attendais à des recyclages bukowskien : rien de tout ça.

Par contre j'ai relevé ce qu'on pourrait presque appeler des apophtegmes (d'ailleurs titre d'une vidéo expérimentale de Jean Motell, obscur vidéaste - Notice BNF n° : FRBNF46537678 - par ailleurs) que je ne résiste pas à l'envie de partager avec vous.

J'exploiterai au cours des pages suivantes diverses citations de l'artiste, extraite de son "Journal d'un vieux con" mais aussi des nombreuses publications qu'il dissémine sur internet, au travers du site [medium.com](https://medium.com) sur son blog personnel [Jean Motell Diary](#).



*Jean Motell et l'un de ses nombreux synthétiseurs "cheap" (avec l'aimable autorisation du label Disque Noir)*

---

“Qu’est-ce qui a le plus d’influence sur nos vies aujourd’hui ? Sénèque ou les Anges de la télé-réalité ?” Jean Motell, Journal

---

En quelques mots, Jean Motell pose le malheur de notre époque. La référence aux “Anges de la télé-réalité” est triviale ; apposée à Sénèque toute sa vacuité résonne.

Car quelle formule résume mieux la modernité dans ce qu’elle a de plus dirimante pour l’élévation des esprits que ces quelques mots assemblés par Jean Motell.

L’auteur s’associe à la question qui pose, ce qui a pour effet d’annihiler toute forme d’élitisme. On devine que Jean Motell ne boude pas lui aussi l’expérience de l’hypnose provoquée par la contemplation des corps siliconés, tatoués, donnés à voir par cette émission de “télé-réalité”.

On devine aussi en lui une sympathie pour la culture populaire, plus encore la revendication à s’adonner aux joies terrestres des bas plaisirs.

Là où la dimension moraliste de Jean Motell s’affirme, c’est qu’il dresse un bilan résigné mais qui touche à l’universel de la condition humaine : la dualité entre les aspirations et l’irrésistible attrait des futilités.

---

“Roméo Elvis et Lomepal, les nouveaux Brassens et Brel. Je pourrais bosser aux Inrocks en disant ça. Mon cul. Et Moha L

---

Une fois encore, référence est faite à la culture populaire, complétée d’une touche de vulgarité.

Jean Motell se pose là en figure quasi réactionnaire, affiche son mépris du quatrième pouvoir mais touche encore l’ambivalence de notre modernité.

La fabrication d’idoles modernes à seule fin mercantile, dont la mise en lumière s’appuie majoritairement sur le spectre de faux comptes automatisés dans les réseaux sociaux, de flux d’écoutes “streaming” achetés comme on achète des espaces publicitaires, d’articles complaisants aux conflits d’intérêt évidents, n’est pas en soi une nouveauté. Frank Sinatra n’a-t-il pas bénéficié d’artifices équivalents au début de sa carrière ?

Ce que nous montre Jean Motell c’est l’effondrement irréversible, et donc tragique, du mythe de la star, réduite à simple marionnette tirée au sort à la loterie artistique du grand casino de l’entertainment.

Appréhender l’oeuvre de Jean Motell, c’est adopter un point de vue qui nous écarte immédiatement de l’entre soi parisien, qu’il soit de l’art, de l’édition, du cinéma, du journalisme. Ses apophtegmes ont en soi la force de la vérité brute, cette vérité silencieuse vécue par les masses laborieuses qui travaillent pour vivre, ont le corps fatigué par la besogne, non par le champagne, comme l’est la faune dépeinte par Jean Motell dans son premier livre au titre prémonitoire “Comment devenir une célébrité en étant fauché et pas pistonné” (ISBN 978-1720035558).

Nulle compassion pour les fortunés ou pistonnés du star système chez Motell, pas d’acrimonie mais juste le plaisir coquin de prendre ce qui ne lui était pas destiné ; car n’est-ce pas l’un des plus grands plaisirs ?

---

“PNL c’est un peu du Adamo sous chimio.” Jean Motell, Journal d’un vieux con

---

Quand on évoque le sort de marionnettes tirées au sort à la loterie artistique du grand casino de l’entertainment, on comprend alors la portée de cette formule facile de Jean Motell.

Au-delà de la facilité de la formule, qui pourrait presque faire penser à un aphorisme ou aux fulgurances de Jean-Edern Hallier (référence affichée et surprenante de Jean Motell dans ses écrits), peut-on pour autant parler de moraliste ?

Quoiqu'on puisse penser du groupe "PNL", nul ne peut nier leur impact, notamment sur les couches les plus jeunes et urbaines de la société française. Cet impact est un fait avéré, indépendamment de la qualité intrinsèque de leur production, qui in fine ne nécessite pas d'être questionnée.

En s'emparant de ce fait de société et en le mettant en perspective avec une référence culturelle surannée, Jean Motell s'inscrit dans une lignée d'observateur attentif de la société, n'excluant aucun signe et surtout pas ceux émanant de la culture populaire.

A ce titre, on peut donc considérer que Jean Motell évolue dans une lignée de moraliste, à la différence peut être que son style a emprunté, du moins lorsqu'il s'adonne aux apophtegmes, aux formats "punchlines" des textes de rappeur populaires.

Considérer à ce propos l'étonnante richesse des techniques appelées chez certains de ces rappeurs français, comme l'utilisation de paronomases, montre une fois de plus la profonde connaissance des moeurs et usages, la façon de vivre l'époque de Jean Motell. J'ai pour ma part remarqué que les quelques photos disponibles de l'auteur le montre d'ailleurs arborant des signes propres aux musiques urbaines.

---

"Nous sommes des esclaves modernes. Nos yeux sont baissés sur nos écrans au lieu de contempler le ciel." Jean Motell, Jour

---

Moraliste, Jean Motell l'est aussi au travers de sa vision de la technologie, nous conduisant à la servitude volontaire. Il est d'ailleurs étonnant de voir qu'il est capable d'alterner les piques à l'encontre de vedettes de passage, avec des considérations empreintes de gravité.

Car au delà de la formule qui claque, du jeu des mots, Jean Motell se livre au jeu des maux de notre post modernité.

La soumission aux écrans. Qu'il constate vraisemblablement dans son entourage proche. Entourage proche dont on ignore tout (à l'exception de Magda & Alix créditées en consultant artistiques pour le magazine dont il est le fondateur, Scanner Magazine).

On ne sait pas où vit Jean Motell (Paris ? Los Angeles est mentionné au titre d'une galerie d'art, la [Motell Gallery](#) dont il a la gestion) mais ses yeux voient tout et voient ce mal des écrans, qui fait écran aux autres au prétexte de tous nous connecter.

Jean Motell a cette force de pouvoir compresser l'époque en quelques mots et de nous en livrer le jus.

---

Mais en France en vrai tout le monde s'en baigne de votre festival de Cannes. Jean Motell, Journal d'un vieux con

---

Quel plaisir de lire ces lignes de Jean Motell. Encore une fois, ces quelques mots ont la force brute de la vérité. Car en fait, avouons-le, voir malmené ce genre d'auto célébration d'un milieu où tout le monde se tient par la barbichette, cela fait du bien.

Cela fait du bien, même si en ce qui concerne cette citation de Jean Motell, on lorgne un petit peu dans la formule facile.

Formule facile, certes, mais phrase lucide. Quel est l'impact aujourd'hui du festival de Cannes ? Il suffit de demander à l'homme de la rue s'il connaît le film ayant reçu la dernière palme d'or. Les images animées consommées ne le sont plus dans les salles de cinéma et ne proviennent plus majoritairement de films.

Au final, l'examen des citations précédentes éclaire sur le véritable impact de Jean Motell : utiliser la formule comme l'outil de diagnostic instantané de nos maux ; ses mots sont la force révélatrice de nos maux et jaillissent... comme des images Polaroid, référence que l'on retrouve par ailleurs dans son oeuvre.

Alors oui derrière la facilité, le name dropping et des limites dans l'écriture, se dégage une veine inattendue de moraliste, curieusement proche d'un Giacomo Leopardi moderne.